

GRANDE-BRETAGNE

Le fossé se creuse entre jeunes musulmans et le reste de la société

Le fossé se creuse entre les jeunes musulmans et le reste de la société en Grande-Bretagne, où les 16-24 ans sont plus séduits par l'islam radical et plus politisés que leurs parents, selon une étude qui souligne certains aspects négatifs du multiculturalisme. Un nombre croissant de jeunes musulmans sont favorables à la charia, au voile islamique et aux écoles confessionnelles, selon cette étude publiée hier et intitulée "Vivre ensemble séparément : les musulmans britanniques et le paradoxe du multiculturalisme".

Réalisée auprès de 1003 musulmans, l'étude de l'institut de réflexion conservateur Policy Exchange, révèle également un soutien de plus en plus important des jeunes aux organisations islamistes.

"L'émergence d'une identité musulmane forte en Grande-Bretagne est, en partie, le résultat des politiques multiculturelles mises en place dans les années 1980, qui ont mis l'accent sur la différence au détriment d'une identité nationale partagée et ont divisé les gens selon des lignes de partage ethniques, religieuses et culturelles", explique Munira Mirza, qui a rédigé le rapport. "Il y a manifestement un conflit au sein de la communauté musulmane britannique entre une majorité modérée qui accepte les règles de la démocratie occidentale et une minorité croissante qui ne les accepte pas", poursuit cette chercheuse spécialiste des questions culturelles et d'identité.

L'enquête montre que 37% des 16-24 ans préfèrent vivre selon la charia, la loi islamique, contre seulement 17% des plus de 55 ans. Le même pourcentage préfère envoyer ses enfants dans des écoles musulmanes, et 74% souhaitent que les musulmans portent le voile en public. Parmi les plus de 55 ans, ces chiffres sont respectivement de 19 et 28%. L'étude révèle également qu'une minorité significative déclare "admirer des organisations comme Al-Qaïda qui sont prêtes à combattre l'Occident".

Ce chiffre est de 13% parmi les 16-24

ans, contre 3% chez les 55 ans et plus.

Pour Munira Mirza, les jeunes musulmans ne suivent plus les traditions culturelles de leurs parents, et "leur intérêt pour la religion est plus politisé". Dans l'ensemble, 71% des personnes de plus de 55 ans indiquent avoir autant ou plus en commun avec les non-musulmans de Grande-Bretagne qu'avec les musulmans hors du pays, contre 62% chez les 16-24 ans. Mais pour Danièle Joly, directrice du Centre de recherche sur les relations ethniques de l'université de Warwick (centre), "le communautarisme n'est pas le problème". "Il a plusieurs sources au problème, en particulier la façon dont les politiques multiculturelles ont été appliquées",

explique-t-elle à l'AFP. "Elles étaient adaptées aux premières générations d'immigrants" qui s'organisaient pour travailler avec les autorités, mais "le profil démographique de la population immigrée a évolué et ceux nés ici ne s'identifient plus aux traditions de leurs parents ni aux jeunes Anglais blancs". Et alors que "la société britannique a donné sa place à l'islam", souligne-t-elle, le terrorisme, la politique étrangère de Londres et l'hostilité des médias à l'encontre des musulmans ont contribué à "gâter les choses". "Ce cumul de facteurs a insufflé aux jeunes musulmans le sentiment d'être mis à l'écart et a participé à la radicalisation" et à la politisation d'une partie d'entre eux, estime-t-elle. Pour la chercheuse, "il faudrait des politiques qui prennent en compte les jeunes et pas seulement la première génération d'immigration", et qui soulignent "le droit à la différence et la lutte contre les discriminations".

NOUVEAUX COMBATS HAMAS/FATAH

A GHAZA

33 morts en quatre jours

Des heurts sporadiques ont opposé des activistes du Hamas et du Fatah dans la bande de Gaza, où cinq Palestiniens ont été tués hier, portant à 33 morts le bilan de quatre jours de combats.

Un officier des services de sécurité fidèles au Fatah, Abed Affandi, 57 ans, a été tué par des hommes armés du Hamas qui ont intercepté sa voiture dans le centre de Gaza, selon des sources au sein des services de sécurité. Affandi, d'origine libanaise, était arrivé dans les territoires palestiniens dans le sillage de Yasser Arafat en 1994.

Avant l'aube, un activiste du Hamas a été tué à Gaza, alors qu'un autre Palestinien a été mortellement touché dans des affrontements à Khan Younés, dans le sud du territoire palestinien. Un membre des services de sécurité blessé a en outre succombé. Des combats se sont déroulés dans la matinée aux alentours du quartier général de la Sécurité préventive fidèle au Fatah, dans le quartier de Tal Al-Hawa, dans le sud de Gaza, selon des témoins. Un civil palestinien a été mortellement touché par les tirs. Des échanges de tirs sporadiques ont opposé les militants rivaux dans d'autres quartiers de Gaza, où plusieurs détonations ont été entendues dans la matinée. Selon le ministre de l'Intérieur contrôlé par le Hamas, le directeur de bureau du ministre, Ibrahim Salah, a échappé dans la matinée à "une tentative d'assassinat" lors duquel l'un de ses gardes du corps a été blessé. Le ministre a imputé l'attentat à Mohammad Dahlane, l'homme fort du Fatah dans la bande de Gaza. Les derniers décès portent à 33 le nombre de Palestiniens tués dans la bande de Gaza depuis le début, jeudi soir, de la der-



Ph. D. R.

nière vague d'affrontements entre les islamistes du Hamas, qui contrôlent le gouvernement, et le Fatah, le parti du président Mahmoud Abbas. Les heurts ont fait une centaine de blessés.

Les combats se sont poursuivis bien que les deux mouvements aient accepté dimanche une initiative du roi saoudien Abdallah pour une réunion de réconciliation à La Mecque en Arabie Saoudite, à une date qui n'a pas été précisée. L'Egypte a aussi proposé ses bons offices pour mettre fin aux affrontements. Dans un entretien téléphonique avec le chef des Renseignements égyptiens Omar Souleimane, le Premier ministre issu du Hamas, Ismail Haniyeh a affirmé que son gouvernement "déploie un maximum d'efforts pour désamorcer la situation explosive", selon un communiqué du cabinet. Dans un discours au sommet d'Union africaine à Addis-Abeba, le président palestinien Mahmoud Abbas a qualifié les affrontements à Gaza de "tragiques".

"Nous ne permettrons pas qu'une guerre civile palestinienne éclate car le sang palestinien est sacré", a-t-il assuré.

Le président syrien Bachar al-Assad, dont le pays a accueilli récem-

ment une rencontre de M. Abbas avec le chef en exil du Hamas Khaled Mechaal, a de son côté téléphoné à son homologue égyptien Hosni Moubarak pour discuter des moyens de mettre fin aux combats interpalestiniens, selon l'agence syrienne Sana. Depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement du Hamas, dont l'action est paralysée, campe sur ses positions (la non-reconnaissance d'Israël, la non-renonciation à la violence) qui ont entraîné un boycottage occidental asphyxiant et une crise politique interne sans précédent. Les tensions se sont exacerbées après l'annonce à la mi-décembre par M. Abbas de son intention d'organiser des élections anticipées, dénoncées comme un "coup d'Etat" par le Hamas qui avait gagné les législatives de janvier 2006. Le dialogue entre le Hamas et le Fatah sur la formation d'un cabinet d'union avait repris le 23 janvier avant d'être de nouveau interrompu en raison des violences.

Alors que les violences partisans se poursuivaient dans la bande de Gaza, un attentat suicide palestinien a fait trois morts outre son auteur dans la station balnéaire d'Eilat, dans le sud d'Israël.

RUSSIE

Le maire de Moscou qualifie la parade gay d'"œuvre de Satan"

Le maire de Moscou Iouri Loujkov qui avait interdit en 2006 une marche d'homosexuels dans la capitale russe a promis de faire de même cette année, qualifiant la Gay Pride d'"œuvre de Satan", a rapporté Ria Novosti. "L'année dernière, une pression sans précédent a été exercée sur Moscou pour qu'y soit organisée une parade gay que l'on ne peut appeler autrement qu'une œuvre de Satan. Nous n'avons pas permis cette manifestation et nous ne l'autoriserons pas à l'avenir", a déclaré M. Loujkov à l'occasion d'une conférence. "La pensée religieuse mondiale constate une crise de la foi en Occident. Dans certains pays d'Europe on bénit des mariages homosexuels, dès les premières années d'école, on introduit des manuels sur le sexe. De telles choses agissent comme un poison moralement mortel sur la conscience pure des enfants", a-t-il ajouté.

Plus d'une centaine de personnes avaient été interpellées par la police et des dizaines de militants de la cause homosexuelle agressés par des skinheads aux cris de "Moscou n'est pas Sodome !" le 27 mai 2006 dans la capitale russe où un rassemblement s'était finalement tenu malgré l'interdiction de la Gay Pride. Les organisateurs de la Gay Pride ont annoncé hier qu'ils avaient déposé une plainte devant la Cour européenne des droits de l'homme pour violation du droit au rassemblement pacifique, demandant 20000 euros de dommages et intérêts.

"Ils vont arrêter de nous considérer comme des citoyens de seconde classe qui sont perçus, grâce aux efforts du pouvoir, comme des gens incapables de défendre leurs droits", a déclaré l'un des organisateurs, Nikolai Alexeev, cité par Interfax.

AFRIQUE

Le président ghanéen prend la présidence de l'UA

Le président ghanéen, M. John Kufuor, a pris hier la présidence pour un an de l'Union africaine (UA), qui tient son 8ème sommet à Addis-Abeba, a annoncé le ministre des Affaires étrangères égyptien, M. Ahmed Aboulgheit. "A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance du Ghana, il a été convenu que ce pays prenne la présidence de l'UA", a déclaré M. Aboulgheit à la presse en marge du sommet.

Le Soudan, qui revendiquait la présidence de l'UA, "y a renoncé", a-t-il ajouté.

L'élection du président de l'UA a eu lieu au premier jour du sommet d'Addis-Abeba, à huis clos. Il revenait à un pays de l'Afrique de l'Est de prendre cette année la présidence de l'UA, selon la règle de rotation par région, et le président tanzanien, M. Jakaya Kikwete, était donné favori pour présider l'organisation panafricaine.

Lors du sommet africain à



Ph. D. R.

Khartoum en janvier 2006, le Soudan devait prendre la présidence de l'UA, mais en raison du conflit du Darfour (ouest du Soudan), les dirigeants africains avaient élu le chef de l'Etat congolais, M. Denis Sassou Nguesso.

"Il a été aussi convenu qu'un pays d'Afrique de l'Est prenne la présidence de l'UA en 2008", a conclu le ministre égyptien.

IRAK

Près de 200 miliciens chiites tués par les forces de l'ordre

Près de 200 miliciens chiites ont été tués et 120 autres arrêtés, dimanche par les forces de l'ordre irakiennes près de Najaf (160 km au sud de Bagdad), a affirmé hier le porte-parole du ministère de la Défense révisant à la baisse un précédent bilan.

"Près de 200 membres de ce groupe ont été tués dans les combats avec nos forces et nous en avons arrêté 120 autres", a déclaré le porte-parole de la Défense, Mohammed al-Askari.

Un précédent bilan fourni par le vice-gouverneur de Najaf a fait état de 300 miliciens chiites tués et 13 autres arrêtés.

Plus de 500 armes ont été saisies, ainsi que 11 mortiers et des documents importants, selon M. Al-Askari sans en préciser la teneur. De violents combats avaient éclaté dimanche soir entre miliciens chiites et forces irakiennes soutenues par l'armée américaine. Ces combats ont cessé hier avant l'aube et des opérations de ratisage du secteur, près de Zarka, à 20 km au nord de Najaf, étaient en cours, a-t-on fait savoir. Les affrontements ont fait trois morts parmi les policiers et autant dans les rangs des soldats irakiens, a-t-on souligné. Par ailleurs, deux soldats américains ont été tués dimanche dans le crash de leur hélicoptère, a indiqué l'armée américaine.

UKRAINE

Le président louchtchenko en bonne santé deux ans après son empoisonnement

Le président ukrainien Viktor louchtchenko, dont le visage reste marqué par un mystérieux empoisonnement à la dioxine en 2004, est en bonne santé, son organisme ayant éliminé 80% du poison, a déclaré lundi son porte-parole.

M. louchtchenko s'est rendu du 19 au 24 janvier dans une clinique de Genève pour y passer des examens médicaux, a précisé le porte-parole, Irina Vannikova.

Ces derniers ont montré que "son état de santé est bon (...) et que la quantité de dioxine dans l'organisme a baissé de 80%", a-t-elle ajouté.

M. louchtchenko, alors dans l'opposition, était tombé gravement malade le 6 septembre 2004 en pleine campagne présidentielle où il affrontait le candidat favori du pouvoir en place et de Moscou, le Premier ministre pro-russe Viktor Ianoukovitch.

Après la victoire annoncée de M. Ianoukovitch, considérée comme frauduleuse, M. louchtchenko, défiguré par le poison, avait finalement été porté au pouvoir par la "Révolution orange" soutenue par l'Occident, et l'organisation d'un nouveau tour de scrutin.

L'enquête sur son empoisonnement n'a par la suite guère progressé, même si des expertises officielles ont confirmé la forte présence de dioxine dans l'organisme de M. louchtchenko. Celui-ci avait mis en cause le régime de son prédécesseur Leonid Kouchtcha.